

me paraît pas différer de l'*Indigofera tinctoria*, et, sous le nom de *Jalap de Corrientes*, une racine coupée transversalement, qui me semble différer fort peu de celle du *Convolvulus oryzabensis*, et qui est connue sous le nom de *Jalap fusiforme*. Cependant celles du Jalap de Corrientes sont beaucoup plus petites et plus compactes, comme si elles appartenait à des plantes plus jeunes. Quant à la racine de *Réglisse du Paraguay*, je ne sais à quelle plante elle appartient, mais c'est certainement un *Glycyrrhiza* : la saveur est la même. Cette racine est sous la forme de rouelles, qui présentent ce caractère singulier, que sur leurs faces on remarque des espèces de verrucosités d'une couleur plus foncée, qui paraissent produites par une exubérance du tissu fibro-vasculaire.

Enfin, sous le nom de *Jinquiquillo*, on emploie au Paraguay, contre les maux d'estomac, des infusions d'une plante grimpante dont je présente le fruit. Celui-ci m'a paru se rapprocher de la gousse des Astragales, si ce n'est qu'il n'est pas *lomentacé*. Dans divers pays, et principalement à la Nouvelle-Grenade, on fait usage contre une infinité de maux, d'une plante désignée sous le nom de *Cuchunchullo*, et qui est produite par l'*Ionidium parviflorum*. Quoique le nom de ces deux plantes se rapproche, il est certain qu'elles ne peuvent être confondues, car le *Jinquiquillo* est désigné comme étant une plante grimpante, tandis que le *Cuchunchullo* est une petite plante herbacée qui laisse presque traîner à terre ses rameaux très grêles : ces deux plantes ne se ressemblent donc en rien.

NOTE SUR LES FEUILLES DE CAROBA, par M. REVEIL.

J'ai reçu d'un médecin brésilien, il y a quelque temps, une plante connue au Brésil sous le nom vulgaire de *Caroba*. Ce nom est donné à plusieurs espèces de *Bignonia*. L'échantillon que je présente provient de Rio-Janeiro. Il se rapporte au *Caroba* de Pison, qui a été décrit par quelques botanistes sous le nom de *Jacaranda procera*, et par Aublet sous le nom de *Bignonia Copaia*, et enfin sous le nom de *Kordelestris antisiphilitica* par Reiss.

Voici comment s'exprime M. de Martius sur le *Caroba*, dans son *Systema materiæ medicæ vegetabilis Brasiliensis* : « Les feuilles de cet arbre magnifique des forêts des provinces équinoxiales présentent un principe âcre et amer, et sont astringentes ; leur infusion précipite par les sels de fer et les sels de plomb. On emploie cette plante contre plusieurs affections syphilitiques, particulièrement contre celles de la peau et les engorgements ganglionnaires. L'infusion est administrée sous forme de tisanes, et la décoction en fomentations et en bains. »

Une espèce de Palissandre, décrite par M. de Martius sous le nom de *Cy-*

bistax antisiphilitica, est également connue sous le nom de *Caroba*, et est employée en lotions contre les ulcères syphilitiques.

Parmi les effets physiologiques du *Caroba*, M. de Martius signale comme étant très remarquable, son action diurétique contre la dysurie, les hydropisies, les douleurs des calculeux, l'engorgement du foie, etc. Mais c'est surtout comme spécifique d'une maladie de la peau très commune chez les nègres, et qu'on appelle vulgairement *bouba*, que le *Caroba* est employé à Rio-Janeiro. Le *bouba* aurait, à ce qu'il paraît, la syphilis pour origine, et se rapproche beaucoup du *pian* des Américains par ses caractères.

Le *Caroba* serait donc un antisiphilitique et agirait comme dépuratif et sudorifique. Ses propriétés astringentes l'ont fait employer avec succès pour déterger les plaies et ulcères et hâter leur cicatrisation. Je ne crois pas que ses feuilles valent mieux que celles de la Busserole (*Arbutus Uva-ursi*), qui ont eu aussi une grande réputation, et qui sont en grande partie délaissées aujourd'hui. Il est à remarquer, d'ailleurs, qu'une partie des bons effets obtenus pourraient être attribués aux diverses substances auxquelles on a associé le *Caroba*.

Voici en effet une des formules en usage à Rio-Janeiro :

Poudre de feuilles de caroba	120 gram.
— de jalap	} 12 gram.
— de séné	
Calomel à la vapeur	2 gram.

A prendre trois cuillerées par jour.

Cette formule est d'un usage général au Brésil, où on la prescrit comme préparation officinale.

Voici la formule qu'on emploie contre les ulcères ou tumeurs syphilitiques :

Extrait mou de caroba	25 gram.
Acétate de cuivre	4 gram.

Mélez et employez pour le pansement des plaies.

Enfin, à l'intérieur, la dose du *Caroba* est de *trente grammes* en infusion dans un litre d'eau.

M. Reveil ajoute les observations suivantes au sujet de la note de M. Le Coat de Kernoter (1) :

Dans l'intéressante communication faite par M. Le Coat de Kernoter sur les Salsepareilles, cet auteur dit avec raison que la Salsepareille rouge de la Jamaïque ne croit pas dans ce pays, comme son nom semblerait l'indiquer,

(1) Voyez le Bulletin, t. II, p. 745.

mais qu'elle vient de Honduras. La certitude de ce fait était importante à établir. Dans les produits de la Jamaïque à l'Exposition universelle, on trouvait en effet une Salsepareille qui ne ressemblait en rien à celle qui a été décrite pour la première fois par M. Pope, pharmacien de Londres, sous le nom de *Salsepareille rouge dite de la Jamaïque*, d'où elle nous vient par voie de transit. M. Guibourt pense que c'est la même que Hernandez a désignée sous le nom de *Salsepareille supérieure de Honduras*.

M. Le Coat de Kernoter établit une différence entre la Salsepareille décrite par M. Pope et celle que M. Robinet a fait connaître; tandis qu'il est certain que la Salsepareille de ces deux auteurs est la même. Il suffit, pour s'en assurer, de lire le travail de M. Robinet dans le *Journal général de médecine* (juin 1825).

J'ai eu l'occasion de voir dernièrement de la Salsepareille cultivée dans le département de l'Aude; elle est très peu amyliacée, et ressemble un peu à la Salsepareille rouge de la Jamaïque. Quand j'aurai pu me procurer la plante entière, j'en donnerai la description à la Société.

M. de Schœnefeld présente des feuilles de *Fragaria collina* qui, outre les trois folioles normales, offrent deux petites folioles supplémentaires un peu pétiolulées, et situées de chaque côté du pétiole commun, à une certaine distance des folioles normales.

M. J. Gay fait observer que ce phénomène a déjà été constaté par lui dans cette même espèce, où il paraît être assez fréquent. Il en tire cette conclusion que les feuilles des Fraisiers ne sont pas des feuilles palmatipartites, mais des feuilles pinnatipartites, dont les trois folioles supérieures se développent seules habituellement.
